Le Congrès eucharistique de Lille

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE.)

Tous les assistants présentent ensuite leurs hommages au Cardinal qui a pour chacun une parole de bienveillance et un accueillant sourire et qui se retire après s'être prêté avec bonne humeur aux exigences des photographes.

Le cortège

Pendant ce temps la foule qui forme alors une double haie tout le long de la rue attend la sortie du *Légat et des autorités religieuses.*

Au moment où S. Em. le Cardinal apparaît sur le perron de la cour d'honneur, des applaudissements éclatent et les spectateurs maintenus par un cordon de boy-scouts acclament chaleureusement le Cardinal qui monte en voiture.

Précédés d'agents cyclistes, les autos partent vers l'église St-Maurice et sur tout le parcours des acclamations chaleureuses s'élèvent au passage de la voiture du Légat.

La réception à l'église Saint-Maurice

La splendide église St-Maurice où va avoir lieu la réception religieuse a revêtu une magnifique parure, pour recevoir le Cardinal Légat. Les échafaudages qui se dressent autour de sa façade ont servi de support à un audacieux ensemble décoratif formé d'étendards, de guirlandes, d'écussons. L'intérieur de l'église est décoré à profusion de bannières, de faisceaux de drapeaux, de tentures. Au-dessus de l'autel une immense hostie entourée de rayons est le centre où converge toute cette décoration.

Le long de la grille du chœur ondulent des guirlandes de roses blanches et jaunes. Les stalles sont ornées aux couleurs papales. Sous un baldaquin surmonté de la tiare apostolique est dressé le trône de l'Eminentissime Cardinal Légat. En regard se trouve le prie-Dieu, tendu de rouge, réservé à Mgr l'Archevêque.

D'un dôme majestueux suspendu au centre du transept descendent en courbes harmonieuses quatre bandes d'hermine accrochées aux piliers par des glands d'or supportant des écussons pontificaux.

En face de la chaire, toute drapée de velours est placé le trône de l'archevêque de Cambrai.

Dans ce cadre majestueux, la foule des fidèles s'est massée peu à peu.

Un peu avant 18 heures, une procession dans laquelle prennent place les membres du Chapitre cathédral se dirige vers l'entrée principale pour y recevoir le légat. Bientôt, les trompettes retentissent accompagnant les grandes orgues et, bénissant la foule, Son Eminence, en *cappa magna*, monte vers le chœur.

Le légat s'agenouille quelques instants et va prendre place au trône.

La lecture du Bret pontifical

Du haut des marches de l'autel, Mgr Descampe lit le texte latin du Bref pontifical instituant le cardinal Liénart légat *a latere*. De la chaire, le chanoine Flipo en lit la traduction française dont voici le texte :

A notre cher Fils Achille, cardinal Liénart, prêtre de la Sainte Eglise romaine, évêque de Lille, à Lille.

Pie XI, pape.

Notre cher Fils,

Salut et Bénédiction apostolique.

Cinquante années bientôt se seront écoulées, depuis le jour où, dans la ville qui est le siège de votre dignité, fut inaugurée cette louable coutume qu'est la célébration périodique de Congrès eucharistiques internationaux. Rien ne pourrait commémorer plus dignement et de façon plus salutaire cet heureux événement qu'une réunion dans cette même ville, de fidèles venant en très grand nombre de tous les diocèses de France, pour adorer, dans une cérémonie solennelle, l'auguste Sacrement de l'Autel. Aussi n'est-ce pas sans une grande joie que Nous avons appris qu'il allait en être ainsi. Nous vous félicitons donc de votre zèle pastoral; Nous félicitons aussi de leur diligente activité tous ceux qui pour promouvoir cette entreprise et y collaborer vous ont prodigué leur concours dévoué et généreux. Ce concours empressé de tous les gens de bien portera ses fruits. Nous en avons la ferme confiance: non seulement votre prochain Congrès témoignera de la foi héréditaire et toujours vivante de cette nation française qui Nous est si chère, mais il contribuera grandement à hâter toujours de plus en plus la restauration des mœurs chrétiennes publiques et privées, qui trouvent précisément dans la puissante efficacité de l'Eucharistie leur soutien et leur principal réconfort. Pour parvenir à ce résultat qui est le but propre de ce genre de Congrès, il est hors de doute que vous serez grandement aidés par le sujet que *vous vous êtes proposé principalement* d'exposer et de mettre en lumière: à savoir que rien n'est plus efficace que le culte de l'Eucharistie et son usage fréquent et fervent, pour rendre florissant et pour établir solidement par toute la terre le règne si ardemment souhaité de Jésus-Christ. En effet, comme nous en avertit excellemment l'Evêque d'Hippone, si le Christ est notre Roi « ce » n'est pas pour lever des impôts, ni » pour armer des troupes, ni pour com» battre des ennemis visibles, mais il est » le Roi d'Israël, pour gouverner les » âmes, pour préparer les biens éternels, » et pour conduire au royaume des Cieux » ceux qui croient, qui espèrent et qui » aiment. » (Traité sur sur S. Jean, 12 et 13).

De ces heureux projets, Nous vous félicitons tous vivement: Vous d'abord Notre cher Fils et aussi Notre vénérable Frère Georges Audollent, évêque de Blois, qui préside activement parmi vous le Comité des Congrès eucharistiques. Et pour vous donner cette fois-ci encore une marque particulière de Notre bienveillance, Nous vous choisissons par cette lettre, vous Notre cher Fils, comme notre Légat pour présider en Notre nom le Congrès, pour le rendre plus solennel par la majesté de la pourpre romaine et plus fructueux par votre parole et votre exemple.

Que ce soit là l'effet de la Bénédiction apostolique que Nous vous donnons de tout cœur, dans le Seigneur, comme gage *des dons célestes et comme témoignage* de Nos sentiments paternels, pour vous et les vôtres et pour tous ceux qui assisteront à ce solennel triomphe de Jésus-Christ.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 10 juin de l'année 1931, de Notre pontificat la Xe.

Pie XI, pape.

Le discours de Mgr Chollet archevêque de Cambrai

Après la lecture du Bref pontifical, le cardinal accompagné de sa suite, monte en chaire, tandis que Mgr Chollet, entouré de NN. SS. les Evêques et des prélats, prend place à son trône, au banc d'œuvre d'où il s'adresse à Son Eminence.

« C'est avec les sentiments de vénération et de respect que nous devons au vicaire de Jésus-Christ, lui dit-il, que nous vous accueillons aujourd'hui, heureux que vous ayez été choisi pour Le représenter au Congrès. Par cette mission qu'il vous a confiée, Il a voulu montrer quelle place de choix vous occupez dans son cœur.

» Sous cette pourpre qui vous revêt, c'est un rayon de sa prédilection qui vient à nous, qui nous atteste que le gonfle illuminateur de l'Esprit divin éclairera les séances d'études, que le chaud rayonnement de l'Amour divin vivifiera nos réunions. »

L'éminent orateur rappelle ensuite l'action de ceux qu'on a appelé les « Deux frères » pour l'établissement des Congrès eucharistiques, puis il formule le vœu que les belles manifestations religieuses qui vont se dérouler à l'occasion du Congrès et permettre aux catholiques de montrer, en la personne de son Légat, leur attachement au Souverain Pontife,, consolent le Père commun des fidèles des entreprises qui le combattent et tendent à le déposséder de la direction de ses fils. « Son honneur, c'est le nôtre ; son indépendance, son autorité, c'est notre patrimoine. Nous lutterons pour la sauvegarde de ses prérogatives, nous tous, ses fils aimants et respectueusement soumis à ses *enseignements.* »

Le discours du Cardinal Légat

Le cardinal Liénart prend alors la parole.

« Au nom du Souverain Pontife, à qui Mgr l'Archevêque de Cambrai vient d'adresser un si émouvant hommage, laissez-moi, dit le représentant du Pape, vous dire à tous ses remerciements. Son cœur paternel tourné en ce moment vers Lille, y trouvera une consolation et un affermissement sur la route qu'il suit, entraînant le monde.

» S'il s'est fait représenter par un *Légat à notre Congrès, poursuit Son* Eminence, c'est d'abord pour attirer notre attention sur ces Congrès eucha*ristiques, sur l'Eucharistie elle-même,* l'un des plus grands mystères de la Religion.

» Aujourd'hui, pour un trop grand nombre, l'Eucharistie c'est l'absurde. Pour nous, c'est le mystère central qui réunit tous les mystères de notre foi et les met à notre portée, c'est la source de la grâce qui répand sur nous les bienfaits apportés par le Christ, le foyer de notre vie chrétienne.

» La Religion, on peut la résumer en deux mots: croire et aimer. L'Eucharistie nous invite à croire toutes les vérités révélées. Elle nous apprend à aimer en nous montrant l'étendue de l'amour de Dieu qui a voulu par Elle rester parmi nous.

» Le but du Congrès eucharistique est de ranimer notre foi au mystère central de la religion et d'augmenter notre amour.

Notre ville, notre région sont célèbres par les initiatives qui ont fait leur bel essor. Elles le sont aussi par leurs initiations religieuses. L'une d'elles nous valut ces Congrès eucharistiques, qui sont devenus une institution qui tient une grande place dans la vie de l'Eglise. Nous avons tous le devoir de continuer dans cette voie.

Le conflit du textile

Avec une visible émotion, le Cardinal termine son discours en évoquant le conflit qui désole les villes de Roubaix et de Tourcoing et de leurs environs, et en demandant à tous que la première intention du Congrès soit la fin de cette épreuve.

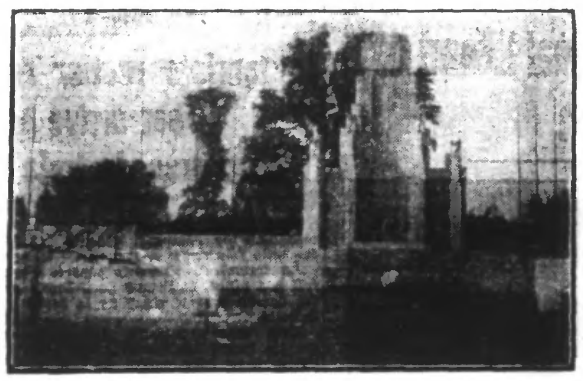
« J'aurais voulu que ce conflit prît fin avant le Congrès. Puisque la Providence n'a pas permis qu'il en fût ainsi, demandons-Lui que la paix s'établisse bientôt, dans la vie du travail et dans l'union professionnelle, selon les désirs du Pape.

Je n'ai rien de plus à cœur et en ceci je suis en plein accord avec le Souverain Pontife lui-même. »

Ces paroles font sur l'assistance un impression profonde.

Le cardinal Légat chante ensuite un salut solennel au cours duquel est interprété un magnifique programme de musique religieuse.

Il est enfin reconduit sur le parvis par l'évêché avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.



LE REPOSOIR DE L'ESPLANADE DU CONGRÈS (Ph. J. d. Rx.)

Rue Faidherbe et devant le perron du théâtre noir de monde, les autos circulent lentement entourées d'une foule enthousiaste.

Visiblement ému le Cardinal salue de la main.

Par la rue Esquermoise où presque chaque maison arbore le drapeau national ou les couleurs pontificales le cortège regagne l'Evêché toujours accompagné par les chaleureuses acclamations de la foule.

Les personnalités arrivent

Voici la liste des évêques et prélats qui seront les hôtes de Lille durant les jours du Congrès. Certains d'entre eux sont arrivés hier, pour assister à la réception du Cardinal Légat:

LL. EE. les cardinaux Verdier, archevêque de Paris; Binet, arch. de Besançon; Van Roey, arch. de Malines, Primat de Belgique.

NN. SS. Audollent, évêque de Blois, président des Congrès Eucharistiques nationaux; Heylen, évêque de Namur, président des Congrès Eucharistiques internationaux; Barrère, évêque de Tucuman (République Argentine); Baudrillart, archevêque de Métilène (Paris); Bechetoille, *archidiacre de Lyon*, représentant le Cardinal Maurin; Brutez des Varannes, arch. de Claudiopolis (Toulon); Bruneau, prélat de Sa Sainteté; Boucher, président de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi; Chaptal, évêque auxiliaire de Paris; Chollet, arch. de Cambrai; Coppens, évêque de Gand; Costes, évêque coadjuteur d'Angers; Courcoux, évêque d'Orléans; Delay, évêque auxiliaire de Lyon; Devoto, évêque d'Attea Aux. de Buenos-Ayres (République Argentine); Doubleday, évêque de Brentwood (Angleterre); Dubois de la Villerabelle, arch. de Rouen; Dubourg, évêque de Marseille; Durand, évêque d'Oran; Dutoit, évêque d'Arras; Fillon, évêque de Langres; Feltin, évêque de Troyes; Fontenelle, Prélat de S. S., (Rome); Gaillard, évêque de Meaux; Gaudron, évêque d'Evreux; Grente, évêque du Mans; Gerlier évêque de Tarbes; Grumel, évêque de St-Jean-de-Maurienne; Gry, recteur de l'Université d'Angers; Hiral, vicaire apostolique, (Canal de Suez); Lamiroy, coadjuteur de Bruges; Lecomte, évêque d'Amiens; Le Hunser, supérieur général Congr. Saint-Esprit; Mennechet, évêque de Soissons; Neveux, évêque auxiliaire de Reims; Nommesch, évêque Luxembourg; Olichon, président (Œuvre pontificale Saint-Pierre apôtre; Pasquet, évêque de Séez; Petit, évêque de Metz; Perrin, évêque du Canada; Petit de Julleville, évêque de Dijon; Rasneur, évêque de Tournai; Rumeau, évêque d'Angers; Ruch, évêque de Strasbourg.

NN. SS. Saint-Pierre, év. auxiliaire de Carthage; Suhard, arch. de Reims; Tissier, év. de Châlons; Vanneufville, proton. apost. Rome; Evrenioff, archimandrite; Khayatte, chorévêque, recteur de la mission syrienne; Phares, arch. de Tarse, vic. patriarcal maronite d'Egypte et du Soudan; Tambon, archimandrite, Tripoli (Liban); Beaupin, secrétaire des Amitiés françaises à l'étranger; Delaserre, protecteur de l'Institut catholique de Paris; Bahaban, év. d'Angora; Method Zavoral, abbé de Strahow-Prague (Tchécoslovaquie); Boyer, vicaire général de la Guadeloupe.

MM. les chanoines Apcherion, représentant Mgr l'Evêque de Nîmes; Lefèbvre, représentant Mgr l'Evêque de Poitiers;

MM. les abbés De Courriège, représentant Mgr Salliège, arch. Toulouse; Dom A. G. Green, St-Benet's Netherton Liverpool (Angleterre); Dom Cabrol, abbé de l'Abbaye de Farnborough Hants (Angleterre); Dom Vavaton, abbé de Wisques par Wizernes (P.-de-C.);

Les RR. PP. abbé Auvrar, Abbaye de Juaye-Mondaye (Calvados); Berthot, sup. du Séminaire apostolique de Sanchiara Rome.

A cette liste il y a lieu d'ajouter M. le chanoine Joguet, de Tours, désigné par M. le vicaire capitulaire du diocèse d'Indre-et-Loire pour représenter la Touraine au Congrès eucharistique.

M. le chanoine Joguet est le curé-doyen de l'église Saint-Symphorien à Tours, qui était la paroisse de Mlle Marie Tamisier, l'inspiratrice des Congrès eucharistiques internationaux. Sur cette paroisse se construit la première église sous le vocable du Christ-Roi.

La journée d'aujourd'hui jeudi

Voici le programme de la journée d'aujourd'hui jeudi :

A 7 h., messe de communion, dans toutes les églises de Lille, par un de NN. SS. les Evêques, avec allocution; à 9 h. 30, conférence et séances d'études : 1) Pour les dames; à la Centrale des Œuvres, 39, rue de la Monnaie; 2. Pour les jeunes filles, dans la salle Sainte-Catherine, 50, rue de la Barre; à 20 h., sermon : 1) Pour les dames et les jeunes filles, en l'église Saint-Etienne; 2) Pour les hommes et les jeunes gens, en l'église Sainte-Catherine; bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

La Journée des Enfants

A 8 h., à La Madeleine-lez-Lille, dans la cour d'honneur de la Maison Saint-Maur, messe solennelle de communion; à 13 h. défilé des enfants: départ de l'avenue St-Maur, Grand Boulevard, Esplanade du Congrès; à 14 h. 30, *offrande des roses, sous la présidence de l'Eminentissime Cardinal Légat, au reposoir monumental.*

Contrairement à ce qu'on pensait, le chiffre des enfants assistant à la messe de communion à Saint-Maur ne sera pas de 8.000, mais de 12.000.

L'après-midi, pour l'offrande des roses, ils seront plus de 30.000.

L'hommage à la mémoire de Philibert Vrau et Camille Féron-Vrau et la visite de l'Université catholique

Pour permettre aux congressistes de témoigner leur reconnaissance à MM. Philibert Vrau et Camille Féron-Vrau dont le rôle a été si important dans la fondation de l'œuvre des Congrès eucharistiques internationaux, Mgr le Recteur de l'Université catholique de Lille est heureux d'informer les hôtes du Congrès que la Maison de Famille Albert le Grand, 48, boulevard Vauban, à Lille leur sera ouverte les 2, 3, 4 et 5 juillet, qu'ils pourront y visiter la chapelle où prièrent les congressistes de 1881 et où est apposée la plaque de marbre rappelant les assises dans la maison du premier Congrès eucharistique international.

Ils pourront aussi, durant ces mêmes journées, visiter la grande chapelle des Facultés catholiques où, derrière l'autel, reposent les cœurs des « deux frères », insignes bienfaiteurs de l'Université.

En outre, il sera organisé, en faveur *des membres du Congrès, le samedi 4* juillet 1931, à 10 heures du matin, une visite collective des bâtiments et des installations universitaires. Les personnes qui voudraient y prendre part sont priées de se réunir à 10 heures précises, 60, boulevard Vauban, dans les salons de l'Hôtel académique d'où elles partiront, divisées s'il y a lieu en groupes, sous la conduite de guides qui leur donneront toutes explications utiles.

L'A.C.J.F. au Congrès eucharistique

L'Association catholique de la Jeunesse française ayant sa place spéciale dans la grande procession de clôture, tous les groupements qui y sont rattachés (J.O., J.O.C. et J.E.C.) doivent se trouver au Stade de La Madeleine, (au bout de la rue Godefroy), à 13 heures, avec leurs drapeaux et insignes.

Les itinéraires qui conduisent au lieu de rassemblement seront marqués par des flèches, avec l'indication A.C.J.F.

Pour tous renseignements, s'adresser à la permanence de la J.C. de Lille, Centrale des Œuvres, 39, rue de la Monnaie (porte 1, couloir de droite), tous les soirs, *de 18 à 20 heures.*

La liturgie de rite slave dans la chapelle des Facultés catholiques

Pour la liturgie de rite slave qui doit être célébrée au cours du Congrès Eucharistique dans la chapelle des Facultés Catholiques, boulevard Vauban, le vendredi 3 juillet, à 7 h., avec le concours de la chorale mixte « Istina », il est possible de retenir des places en s'adressant au Séminaire Saint-Basile, *59, rue de la Barre.* T. 51.80.

Petites nouvelles

Détail curieux et touchant également: un congressiste viendra de Gand à Lille à pied...

***

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, deux garages de véhicules d'automobiles seront établis, le dimanche 5 juillet, l'un quai de la Basse-Deûle, l'autre façade de l'Esplanade.

MM. les automobilistes sont priés d'en prendre bonne note.

***

La Commission d'accueil et de logement fait savoir qu'une permanence est établie à la gare, bureau des « Amis de Lille ».

***

Le Comité d'organisation du Congrès recommande, dès maintenant, aux hommes participant à la procession du dimanche 5 juillet, d'arriver bien à temps au lieu de rassemblement, le départ étant fixé à 14 h. précises.

***

Il est rappelé que, suivant l'arrêté pris par M. le Maire de La Madeleine, seuls seront autorisés à vendre aux abords et sur l'Esplanade du Congrès, les vendeurs porteurs d'un brassard jaune et les ins*tallations autorisées par le Comité d'orga*nisation.

Une réunion de la Société des Agriculteurs du Nord

Les membres de la Société des agriculteurs du Nord ont tenu mercredi, à 11 h., à l'Hôtel Maréchal, à Lille, leur assemblée mensuelle. M. Florimond Desprets, préside la séance. En ouvrant la réunion, il *fait connaître que l'ordre du jour ne comporte* qu'une seule question: celle du carburant national.

M. Merchier montre la nécessité de presser le vote de l'indemnité aux fermiers sortants et cite le cas d'un fermier de la région qui occupait sa ferme depuis 3 ans, et qui en a été chassé odieusement parce qu'il n'acceptait pas les conditions draconiennes qu'on lui imposait.

M. Marrillier aborde alors la question du carburant national et fait remarquer que nos besoins de ce produit augmente sans cesse depuis l'adoption des moteurs dans les transports. Il fait ensuite l'historique de la production de l'alcool en France avant et après la guerre. Après avoir évoqué le concours de Béziers pour la recherche d'une formule de carburant national, il expose la situation faite à ce carburant vis-à-vis de l'essence, malgré la loi qui le rendait obligatoire.

MM. Collette, Merchier, Bartié et Schmidt s'associent au discours de M. Marrillier et exposent les difficultés qui empêchent l'application complète de la loi sur le carburant national.

LES NÉGOCIATIONS FRANCO-AMÉRICAINES

Paris, 1er juillet. — M. Pierre Laval a réuni, cet après-midi, dans son cabinet, MM. Mellon, secrétaire d'Etat à la Trésorerie américaine; Walter Edge, ambassadeur des Etats-Unis; Briand, ministre des Affaires étrangères; Flandin, ministre des Finances; Piétri, ministre du Budget; André François-Poncet, sous-secrétaire d'Etat à l'Economie nationale.

Au cours de la réunion, MM. Mellon et Walter Edge ont communiqué le texte d'un document destiné à éclaircir la position du gouvernement américain dans les conversations en cours. Cet aide-mémoire révèle, d'ailleurs, en même temps que la volonté du Gouvernement américain de continuer les négociations, les divergences de vues encore sensibles entre les deux gouvernements.

Ce document sera publié à Washington par les soins du Gouvernement américain, étudié par les ministres français intéressés et examiné au cours d'un Conseil des ministres qui a été convoqué pour demain.

La prochaine réunion des négociateurs français et américains aura lieu demain soir au ministère de l'Intérieur à 21 h. 30.

Le document remis par les négociateurs américains au Gouvernement français comporte sept pages dactylographiées, au cours desquelles le Gouvernement américain envisage tous les aspects techniques du problème.

La réunion entre les négociateurs français et américains a été fixée à demain soir, les ministres français étant retenus à la Chambre, dans la journée, par la discussion des projets de loi en cours.

Un engin explose à Paris

Paris, 1er juillet. — A 1 h. 20, cet après-midi, un engin a explosé dans un logement contigu à un bureau de placement de sujets italiens, 20, rue Sedaine, dans le XIe arrondissement. Il y aurait d'après les premières constatations, quatre blessés dont deux auraient pris la fuite. Un blessé avait la cuisse arrachée. Les dégâts sont assez importants.

LE PROCÈS BAJOT-DAUDET

Paris, 1er juillet. — Au cours de l'audience d'hier, on a entendu M. Weiss, ingénieur chimiste à Mulhouse, qui déclare qu'en 1924 ou 1925, le secrétaire de police Cebel lui rapporta des propos tenus par Wegele, commissaire de police. D'après lui, le commissaire Colombo aurait dit à M. Wegele qu'il avait tué accidentellement le petit Philippe Daudet.

Le commissaire Wegele, entendu ensuite, déclare formellement qu'il n'a jamais tenu pareil propos et que M. Colombo ne lui a non plus fait une confidence de ce genre.

M. Loucheur expose un plan de réorganisation économique européenne

Paris, 1er juillet. — D'après les premiers renseignements recueillis dans les couloirs sur la Commission des Affaires étrangères, M. Loucheur a entretenu la Commission de son plan de réorganisation économique et de collaboration européennes. L'ancien ministre a insisté sur la nécessité de sauver la monnaie allemande de nouveau gravement menacée. Il a indiqué plusieurs remèdes et particulièrement un moratoire des dettes publiques et privées, puis la suppression d'une fraction de la dette allemande, à l'exception, naturellement, de la part inconditionnelle du plan Young; enfin l'élaboration et la réalisation d'un programme de grands travaux publics à exécuter, avec des prestations en nature. L'exposé du député du Nord qui a émis quelques suggestions nouvelles, a été suivi par la Commission avec beaucoup d'intérêt.

Le Sénat vote la convention sur le pétrole

Paris, 1er juillet. — M. Ordinaire, qui préside, ouvre la séance à 15 h. 05.

L'ordre du jour appelle la première délibération sur le projet de loi, adopté par la Chambre, portant ratification de la convention entre l'Etat et la Compagnie française des pétroles.

M. Henri Roy, rapporteur, fait l'historique de la question et conclut à l'adoption du projet, de même que M. Henry Béranger, rapporteur de la Commission des affaires étrangères.

M. Serre, rapporteur de la Commission des finances, développe également un rapport favorable à l'adoption du projet, qui est voté par le Sénat.

La séance est levée à 17 h. 45. Séance demain matin.

Le Tour de France cycliste

LE PELOTON DES CONCURRENTS AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, A PARIS

L'ITALIEN DI PACO

M. HEYMAN A PARIS

M. Heymann, ministre de l'Industrie et du Travail de Belgique, est arrivé, cet après-midi, à Paris, pour assister aux fêtes de la Semaine belge. M. Heymann était accompagné de M. Paul Charles, ancien ministre des Colonies, administrateur général du Congo belge; Jamssem, directeur de l'Office colonial belge; Reisdorf, chef du cabinet du ministre des Colonies, et le général Wuyghe, secrétaire général de la Section belge à l'Exposition.

Le monstre de Dusseldorf sera exécuté ce matin

Berlin, 1er juillet. — Kuerten, le vampire de Dusseldorf, sera exécuté demain.

L'exécution aura lieu à Cologne, car la prison de Düsseldorff ne possède pas de guillotine. Kurten connait son sort depuis ce soir, à 18 heures. Il a été transporté à Cologne, dans le courant de la journée.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 2 juillet 1931 N° 22.

Ames en fleurs

PAR

Paul-Marmont et André Fage

Mais Janine était là. Et le désir de ne pas s'éloigner d'elle, tout au moins de ne pas s'en éloigner tellement qu'il perdrait avec elle et sa famille tout contact, le poussait à opter pour une garnison de France.

Les quelques jours qui avaient précédé l' « amphi de garnison », Pierre Vallerand s'était efforcé de concilier les sentiments qui s'opposaient en lui. Mais ç'avait été en vain.

Or, voici que l'instant de se décider s'approchait.

Déjà, les premiers du classement avaient été appelés et leurs choix, comme il advient pour chaque promotion, s'étaient portés sur les postes de la Légion étrangère, qui constituent pour les passionnés le plus magnifique début de carrière.

Le trentième ayant été appelé, il s'avisa soudain qu'il n'avait plus le temps de tergiverser et qu'il devait prendre une décision définitive.

Tout son avenir — tout un avenir supposé — défila dans sa cervelle incertaine. La France? C'était Janine près de lui, sa mère à sa portée, mais une carrière commencée mollement. Les pays lointains? C'était une carrière susceptible de devenir brillante, mais sa mère affligée d'un départ et son bonheur compromis, peut-être, par l'éloignement.

D'autre part, la pensée lui vint que Janine ne serait sans doute pas mécontente de le voir choisir délibérément un poste qui correspondît mieux à sa valeur militaire qu'à l'état de son cœur. Les femmes cessent généralement d'approuver la sentimentalité des hommes lorsque celle-ci l'emporte sur leur caractère. Janine, d'ailleurs, ne l'aimait-elle pas? Avait-il besoin, vraiment, d'une présence facile pour s'en convaincre et alimenter une flamme dont il s'avérait qu'elle n'avait nul besoin d'être entretenue?

Et, dès lors, il commençait à ne plus hésiter sur le choix que sa décision publique allait sanctionner dans un moment, lorsque son nom fut appelé.

— Pierre Vallerand! avait dit la voix de l'officier qui suivait, dans l'ordre, auprès du tableau, la liste du classement de sortie.

Pierre Vallerand se leva et se tint au garde-à-vous.

Dans moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, son regard parcourut les colonnes où s'alignaient les régiments, leurs numéros, leurs garnisons, leurs pays. Puis, sans un tremblement, sa voix énonça:

— Deuxième tirailleurs marocains!

Et l'on appela le suivant.

Ainsi, il avait choisi un moyen terme, avec une tendance affirmée vers la destination lointaine. L'acte accompli, il ne pensait pas qu'on pût lui reprocher de n'avoir pas mieux fait et il en fut tout heureux.

Le Maroc, c'était le bled assuré, la colonne probable, le combat possible où il saurait se conduire comme l'eût désiré son père, tombé à l'ennemi comme pour lui indiquer la ligne du devoir à suivre. Le Maroc, c'était le poste à quatre jours de la France, à quelques heures, en cas d'urgence, par avion. Non, décidément, il ne pouvait mieux faire.

Le soir même, il écrivit à Mme Vallerand une très longue lettre où il lui expliqua en détail les raisons de son choix et où il lui exprima, à l'avance, les raisons qu'elle aurait à la fois de ne point s'émouvoir et d'être à son tour satisfaite.

Quant à Janine, il la connaissait trop bien pour ne point avoir la certitude qu'elle trouverait le moyen de se renseigner sur les résultats de l' « amphi de garnison », d'apprendre le régiment où il allait s'en aller servir, et pour ne pas savoir qu'elle ne s'étonnerait pas de n'en pas être avertie par lui-même.

A cause de cela, et par prudence, il s'abstint donc de la fixer par un simple mot, qui, pour être rédigé de la façon la plus anodine, n'en eût pas moins risqué de raloir à nouveau quelque reproche à son bienheureux destinataire.

II

Au Maroc

Débarqué à Casablanca dans les premiers jours de décembre, maintenu quelques jours à Rabat au dépôt de son régiment, le sous-lieutenant Pierre Vallerand fut affecté peu après à la deuxième compagnie du premier bataillon.

— C'est un bataillon d'élite, lui avait dit le colonel quand Pierre Vallerand était allé se présenter à lui, et la deuxième compagnie a pour capitaine un de vos grands anciens de Saint-Cyr, dont la science militaire et le courage au feu sont au-dessus de tout éloge... Je ne doute pas que je serai appelé, vous concernant, à m'exprimer de la sorte...

Après un temps, il ajouta:

— ...Car il semble bien que vous ne tarderez pas à participer à quelque affaire.

Le visage de Pierre Vallerand s'empourpra légèrement, — mais c'était d'émotion et non de crainte.

— Mon colonel, dit-il, je m'efforcerai de mériter la confiance que vous voulez bien me faire. Et si nous allons au combat... j'y ferai de mon mieux.

— Je le sais. Et c'est pourquoi je suis sûr que ce sera très bien.

Ils allaient se quitter sur cette parole, mais Pierre Vallerand, enhardi par le bienveillant accueil de son colonel, demanda encore:

— Pensez-vous, mon colonel, que ce sera pour bientôt?

— Quoi? Le combat? Tout dépend des circonstances. Je n'ai aucune idée de la date à laquelle vous serez appelés à être engagés! Mais je serais bien étonné que vous ne le fussiez pas.

Pierre Vallerand rectifia la position.

— Le plus tôt sera le mieux, mon colonel.

Puis il salua, fit demi-tour et s'en fut.

Il était magnifique, sanglé dans cette tenue kaki des régiments d'outre-mer qui semble avoir été dorée au soleil, coiffé du seyant *képi à bande* bleu azur, ornée de l'étoile et du croissant d'or, la poitrine barrée de son baudrier fauve et d'une fourragère écarlate.

Pour être parfaitement réglementaire, pour ne s'être permis aucune fantaisie dans les détails du costume, il avait néanmoins déjà — et quoique novice — cette allure «très tirailleur» qui donne à la démarche de mouvement balancé des coureurs du bled; au haut du corps, ce redressement *superbe qui semble avec le même* dédain offrir le torse à la morsure du vent de sable ou à celle des balles méchantes parties on ne sait d'où; au regard, cette rectitude qui marque les âmes élevées et les cœurs chauds; à l'homme tout entier, ce rayonnement particulier de ceux sur qui l'on se retourne après qu'ils vous ont dépassé pour les suivre encore un moment du regard.

Soi-même, il en éprouvait la sensation et en retirait une pointe d'orgueil bien excusable. Une pensée lui venait alors à l'esprit:

— Si maman me voyait!

Puis, presque aussitôt:

— Et si Janine aussi me voyait!

Mais il pressentait tout le danger de laisser son cerveau s'abandonner au souvenir et, délibérément, comme on tranche un lien, il rompait avec le passé.

... Ce n'était point tout que d'avoir reçu son affectation à la deuxième compagnie du premier bataillon. Fallait-il encore la rejoindre.

Pierre Vallerand s'y employa et y réussit, mais non sans peine. Installé d'abord dans la région au sud de Fez, le bataillon avait dû participer à une colonne chargée de maintenir la sécurité sur les confins du Moyen-Atlas, où des opérations étaient engagées pour la réduction définitive de la Tache de Taza.

Et, certes, il n'est point facile de découvrir une unité en colonne, encore moins de la rejoindre.

A force de se renseigner auprès des troupes rencontrées, des états-majors, des permissionnaires, il était parvenu à identifier d'une façon certaine le lieu de campement du bataillon. Un convoi de ravitaillement montait par là, à grands renforts de sursauts de moteurs qui n'arrivaient que par miracle à hisser leurs lourds chargements le long de la piste défoncée. Pierre Vallerand obtint d'y charger ses bagages et de prendre place lui-même auprès d'un conducteur. Après des heures et des heures, ils parvinrent au lieu indiqué. Mais le bataillon avait levé le camp dans la nuit et se déroulait ailleurs, quelques part sur les crêtes arides que l'on découvrait à l'horizon.

Cette poursuite exténuante dura trois jours. A la fin du troisième jour, *en effet, Pierre Vallerand, qui avait* été bien renseigné, arriva sur le plateau où il devait camper en même temps que le bataillon.

— Mais comment êtes-vous arrivé jusqu'ici? lui demanda le chef du bataillon qui commandait.

Pierre Vallerand lui fit part de ses pérégrinations.

— Et vous n'avez pas été inquiété?

— Pas le moins du monde.

— Vous avez une belle chance, lui dit le commandant. Le pays est infesté de « salopards » et vous aviez plus de raison d'avoir le nez tranché et les yeux agrandis que d'arriver ici sain et sauf.

Pierre Vallerand sourit et en reçut un surcroît de confiance.

Il fut ensuite se présenter à son capitaine.

C'était un homme d'une trentaine d'années, blond comme un coup de soleil de France, grand, mince, svelte, et dont les gestes nets attestaient la vivacité de l'esprit et du corps. Il était botté de fauve, portait cette espèce de chemise légère que les indigènes nomment la djellaba et qu'il tenait serrée à la taille par son ceinturon où pendaient ses cartes, un revolver et un bidon. Il était coiffé d'un casque entoilé de kaki passé et conservait autour du cou une écharpe légère, le chech que l'on rabat sur le visage et sur la bouche comme un voile et qui évite partiellement de sans cesse mâcher des grains de sable.

— Vous êtes Saint-Cyrien, je crois, dit-il à Pierre Vallerand, se présentant à lui.

— Oui, mon capitaine.

L'autre fit une moue dégoûtée.

— ...Mais vous êtes un mauvais Saint-Cyrien!

Pierre Vallerand comprit et rectifia sa réponse.

— Oui, mon « ancien ».

— Ah! dit le capitaine. Eh bien! monsieur « bazar », soyez le bienvenu.

Ce disant, il ouvrit largement ses deux bras. Pierre Vallerand s'avança. L'autre, comme eut fait un grand frère aîné, lui posa les deux mains sur les épaules, puis il répéta:

— Oui, soyez le bienvenu. Et n'oubliez pas qu'ici, la tradition continue. Hors, devant les hommes et devant nos chefs, vous ne devrez m'appeler jamais que « votre ancien ». N'oubliez pas que, non plus, je ne souffrirai pas que vous alliez à d'autres qu'à moi-même demander conseil, expérience ou aide.

« Vous avez peut-être été un parfait élève, à l'Ecole, mais vous ne savez rien. Ici, vous allez tout apprendre. Quand vous serez embarrassé, vous viendrez me voir. En colonne, vous aurez soin de vous tenir à une place telle que je puisse à tout instant avoir un œil sur vous. Au feu... — il fixa un regard bien droit dans celui de Pierre Vallerand ... au feu, vous marcherez à côté de moi, au moins au début. Compris? »

Pierre Vallerand fit un signe de tête approbateur.

Le capitaine continua:

— Ça n'est pas tout. Cette tenue, c'est bon pour défiler. Vous allez la plier soigneusement dans le fond de votre cantine. Je ne veux plus vous voir que chaussé de bottes à toutes épreuves et coiffé du casque... Avez-vous soif? Non? Oui? Même si vous n'avez pas soif, il faut célébrer votre arrivée à la deuxième compagnie.

Le capitaine l'entraîna sous sa tente, lui offrit pour siège une extrémité de cantine, s'assit sur l'autre extrémité, sortit deux verres d'une musette et, d'un paillasson humide, une bouteille d'anis.

Joyeusement, ils trinquèrent et burent à la France, au « vieux bahut », à leurs familles et à la bonne continuation de la « baraka », c'est-à-dire de la chance.

— Et maintenant, disparaissez! ordonna le capitaine.

C'était la phrase traditionnelle employée à Saint-Cyr par les « anciens » pour congédier les « jeunes ». Pierre Vallerand salua et disparut.

Il allait faire connaissance avec sa troupe, monter sa tente, commencer sa vie.

... Au Maroc, depuis quelque temps, une activité sans cesse accrue régnait parmi les troupes en ligne.

Cette Tache de Taza, qui maintenait en plein cœur du pays soumis un foyer de dissidence d'autant plus difficilement réductible qu'il était réfugié sur les plus hauts sommets, faisait l'objet de la marche convergente de plusieurs colonnes de toutes armes.

Le bataillon de Pierre Vallerand faisait, depuis le commencement des opérations, partie de l'une d'elles.

La marche en avant n'avait pas d'abord trouvé de résistance. Les tribus vivant en bordure de la zône soumise, habituées aux reconn